

ÉCOLE FRANÇAISE
DE
ROME

PALAIS FARNÈSE

Rome, le

17 juin 1912



Madame

Je viens vous remercier de m'avoir envoyé le tome I^{er} du Rabelais, qui m'a fait le plus grand plaisir. Depuis longtemps j'aimais cela. Rabelais, Montaigne et la Fontaine sont, je dois l'avouer, mes auteurs favoris. Cet avis n'est pas à ma louange, car l'expérience m'a appris que les sceptiques ne sont bons à rien et que, seuls, les fanatiques aboutissent à quelque chose. Cependant je ne regrette pas de n'être pas fanatique. Même dans une armée il faut du bon sens. Que ceux qui ne sont que d'égotisme se résignent! Je me

8848
résigne.

Certains croient justifier leur admiration pour l'abbé en lui prêtant de très hautes conceptions. Il en a eu peut-être. Cependant, chaque fois que j'ai essayé de vanter l'abbé de Thélème, je me suis fait rappeler à l'ordre. Haureau m'ayant présenté un jour des jeunes gens de la fondation Thien, je leur exprimais, devant leur chef, ma satisfaction de voir deux jeunes moines de Thélème.

Ah! Madame! Si vous aviez vu les yeux indignés d'Haureau! Si vous l'aviez entendu me fardonger!

Madame, je vais rentrer. Sans dans les premiers jours de juillet.

Si vous y êtes encore, vous n'échapperez pas à mes "obseques" comme disent les Italiens.

Vous avez bien raison de ne les avoir pas en grâce. Ils sont, pour le présent, insupportable, avec leurs victoires, leurs fanfaronnades et leurs susceptibilités.

Veillez agréer, Madame, l'hommage de mes sentiments respectueux

Buchan

3434